



HAL
open science

Début des femmes en politique

Corinne Belliard

► **To cite this version:**

Corinne Belliard. Début des femmes en politique. Le monde britannique de 1815 à 1931 - Manuel et dissertations corrigées, Ellipses, pp.195, 2009. halshs-00567256

HAL Id: halshs-00567256

<https://shs.hal.science/halshs-00567256>

Submitted on 21 Feb 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DEBUTS DES FEMMES EN POLITIQUE

Si au XIXe siècle, Hannah More est citée avec enthousiasme pour avoir affirmé que « la charité est la vocation d'une dame », ce conservatisme épais favorise l'engagement féminin dans la vie politique. Il fera notamment l'admiration des « suffragettes » qui le perçoivent comme moyen de valoriser la position sociale et intellectuelle des femmes. Leurs premiers pas dans la sphère publique, au-delà du monde charitable, sont marqués par la violence, les rejets, les entraves, les oppositions et les heurts. Néanmoins, elles entrevoient une possibilité d'existence publique en se réunissant dans des « *societies* » et des « *unions* », assemblées qui deviennent des lieux d'apprentissages politiques. Deux femmes éminentes vont freiner leur élan et retarder leur avancée sur la scène politique.

I. « L'impouvoir » des femmes

La présence des femmes en politique commence sans aucun doute avec le mouvement des suffragettes, terme qui vient de « suffrage » dont les membres revendiquent, dès 1865, l'élargissement du droit de vote aux femmes. Ce mouvement s'oppose à l'affirmation selon laquelle il y aurait une différence de nature entre les femmes et les hommes. Les femmes sont frappées des antiques malédictions, biblique et philosophique, d'infériorité naturelle, du déni « d'esprit de suite », d'insolence, d'incapacité intellectuelle. Elles sont socialement placées au-dessus des enfants, mais en dessous des hommes qui, grâce à la réforme parlementaire de 1832, se sont vu attribuer le droit de vote dans le royaume.

A la fin des années 1880, émerge l'image d'une « femme nouvelle » (*new woman*). Le très influent philosophe et économiste, John Stuart Mill (1806-1873), qui doit en partie ses positions libérales à sa femme Harriet Taylor (1807-1858), réfute la subordination d'un sexe à l'autre. En 1869, il publie son essai, *Subjection of Women*, dans lequel il argumente en faveur de « (...) ceux qui sont suffisamment éduqués pour exercer le droit de vote avec prudence ». L'éducation d'un homme et d'une femme l'emporte sur les différences physiologiques. Le philosophe dénonce le caractère « artificiel » généralement attribué aux femmes. Stuart Mill constate par ailleurs que l'obsession des soins minutieux de la vie domestique distrait l'esprit et ne permet aucun travail intellectuel qui requiert une attention suivie. Il affirme que la philosophie a autant besoin des femmes que des hommes.

Parallèlement à cette légère avancée vers une possible émancipation féminine, des espaces de revendications pour le droit de vote des femmes leurs sont réservés en dehors des nombreux congrès nationaux et internationaux qui ont lieu entre 1889 et 1900, durant lesquels des assemblées s'organisent en une demande collective.

II. Lieux d'apprentissages politiques

L'irruption de femmes venues des associations (« *societies* ») et notamment de la *Charity Organisation Society* vers des structures plus militantes, bouleverse la sphère politique.

A. Société féminine d'administration municipale (Women's Local Government Society - W.G.L.S.)

Créée en 1893 pour « promouvoir une législation permettant une égalité numérique entre hommes et femmes élus et l'autorisation de servir dans tous les corps administratifs locaux », la W.L.G.S. s'implique dans les revendications des premiers droits accordés aux femmes. *Lady* Frederick Cavendish, issue du milieu des femmes charitables, occupe le rôle de vice-présidente. En 1834, les femmes obtiennent progressivement le droit de vote dans les comités de l'Assistance Publique puis, en 1869 dans les municipalités et, en 1888 dans les conseils de comtés. En 1894, elles deviennent également éligibles dans les conseils de quartiers et de paroisses.

Mais, le rejet répété du suffrage universel, par les deux chambres du Parlement, perdure. Deux femmes instruites, Millicent Fawcett (1847-1929) et Emmeline Pankhurst (1858-1928) décident de s'investir plus activement dans la vie politique pour le meilleur comme pour le pire. Elles fondent non plus des « *societies* », mais des « *unions* ». La mobilisation de toutes les femmes militant pour le droit de vote, est une avancée historique dans l'histoire politique.

B. L'Union nationale pour le suffrage féminin (National Union of Women's Suffrage - N.U.W.S)

Le mouvement, fondé en 1897 par Millicent Fawcett, propose de convaincre les hommes d'accorder aux femmes le droit de vote par des moyens pacifistes. Le militantisme de Mrs Fawcett débute par une rencontre avec John Stuart Mill et se poursuit avec l'appui de son mari, Henry Fawcett (1833-1884). A la mort de ce dernier, elle s'investit complètement dans la cause des femmes. Elle devient la première présidente d'une organisation militante. Elle veut obtenir satisfaction par voie de droit plutôt que par la violence, contrairement à Emmeline Pankhurst qui n'hésite pas à se heurter aux autorités pour obtenir l'égalité entre les hommes et les femmes.

C. L'Union sociale et politique féminine (Women's Social and Political Union - W.S.P.U.)

Fondée par Emmeline Pankhurst en 1903, la W.S.P.U. structure les débats de ses membres contre les parlementaires, autour d'interventions tant humoristiques que radicales. Ses deux filles, Christabel et Sylvie, ainsi que l'engagement de femmes déterminées appelées les *suffragettes*, la soutiennent dans son combat.

Les interventions de Christabel Pankhurst (1880-1958) sont particulièrement spectaculaires. Le 15 octobre 1905, elle interrompt une

réunion du Parti Libéral pour scander « Le Gouvernement Libéral va-t-il donner de droit de vote aux femmes? ». Arrêtée en même temps qu'Annie Kenney (1879-1953) pour trouble à l'ordre public, elles sont traduites devant un tribunal. Leur procès, suivi par tous les Britanniques, lors duquel elles déclarent préférer la prison plutôt que de payer l'amende réclamée, attire de nouvelles recrues à la W.S.P.U.

Cette décision est le point de départ d'arrestations successives des suffragettes. En 1907, Christabel se tient à *Parliament Square* d'où elle interpelle vertement les autorités pour obtenir le droit de vote, ce qui lui vaut une nouvelle arrestation. En 1908, plusieurs suffragettes, parmi les 250 000 femmes qui envahissent les rues de Londres et participent à une manifestation dans Hyde Park pour célébrer la sortie de prison de deux membres de la W.S.P.U., sont arrêtées. Ces arrestations sont consécutives aux refus obstinés du Premier Ministre, Herbert Asquith (1852-1928), d'accorder le droit de vote aux femmes. En 1909, les suffragettes saccagent des vitrines de magasins, causant d'importants dégâts dans plusieurs établissements de Bow et High Street. Elles sont conduites en prison. En province, les suffragettes commettant des actes illégaux sont également emprisonnées, telle une jeune femme de 25 ans qui, en gare de Bristol, se heurte au Ministre du commerce, Winston Churchill (1874-1965), tout en clamant : « les femmes vont en feront voir d'autres! ». Le vendredi 19 novembre 1910, date historique du *Black Friday*, 120 femmes venues assister à une réunion sur « le vote féminin » sont molestées et arrêtées par la police. La violence des suffragettes tourne au drame. En 1913, elles détruisent des tableaux dans les musées et occupent des terrains de golf réservés aux hommes.

En prison, les suffragettes poursuivent leurs actions revendicatrices en décidant une grève de la faim. La police veut les obliger à s'alimenter mais elles s'y opposent. Les autorités prennent alors des mesures dites « du chat et de la souris » (« *Cat and mouse* ») qui consistent à distribuer des dispenses temporaires d'emprisonnement pour raison de santé (*Temporary Discharge for Ill Health Act*) aux grévistes trop affaiblies. Mais, leur relâche n'est pas définitive et elles sont, à nouveau, incarcérées sitôt leur santé rétablie.

En 1913, Emily Davidson (1872-1913) est la première martyre des membres de la W.S.P.U. Elle est mortellement blessée en s'élançant au devant du cheval du roi George V, pour tenter de l'arrêter, lors d'un derby. Cet acte désespéré met un terme à ses autres tentatives d'alerte : grève de la faim, saut du haut d'une cage d'escalier de la prison.

Les actions très déterminées des suffragettes, celles plus modérées des femmes de la N.U.W.S., celles totalement pacifiques des membres de la W.G.L.S., sont freinées dans leurs avancées politiques par l'absence de soutien de certaines femmes dont deux sont éminentes.

III. Elan politique brisé

Les mouvements qui oeuvrent pour obtenir l'égalité civique des femmes ne semblent pas affecter la romancière Mary Humphrey Ward (1851-1920), ni la socialiste Beatrice Webb Potter (1853-1943). Ni l'une ni l'autre n'accordent d'importance à ces premiers mouvements pour influencer la société.

A. L'anti-suffragiste, Mary Humphrey

La ligue anti-suffragiste dont l'initiative revient à Mary Humphrey, prend naissance lors d'un appel lancé dans le journal, *Nineteenth Century*. Profitant de la notoriété que lui procure son premier roman paru en 1888, Mary Humphrey s'oppose au suffrage féminin. Dans ses romans mêlant progrès et tradition, elle souligne l'inutilité, voire la nocivité de tout changement.

Elle justifie sa position en affirmant que les femmes n'ont pas la maîtrise des affaires politiques. Il importe, selon elle, de les instruire et surtout de leur assurer de solides connaissances. Elle réserve son militantisme à la seule instruction des femmes, qu'elle veut obtenir par des moyens pacifistes, suivant le modèle des membres de la N.U.W.S. fondé par Millicent Fawcett. Mary Humphrey réussit à détourner certaines femmes de la N.U.W.S. du mouvement en faveur du suffrage. Mais en 1908, la Ligue des Femmes Ecrivains pour le Droit de Vote (*Women Writers' Suffrage League*) pousse Mary Humphrey à se retirer de la scène politique.

Ce contre-courant se retrouve également chez Beatrice Webb, cofondatrice du célèbre club de pensée socialiste, les « *Fabiens* », comptant parmi ses membres de grands intellectuels de gauche dont George Bernard Shaw et Ramsey MacDonald, futur Premier ministre du parti Travailleiste (*Labour Party*).

B. La « Fabien », Beatrice Webb

En 1884, Beatrice Webb, crée avec son mari Sidney Fabien Webb, la *Fabien Society* pour réfléchir aux possibilités de changements dans la société et aux inégalités sociales. Fille d'industriel, élevée dans les cercles intellectuels et politiques, elle ne peut concevoir les « inégalités » qu'entre les classes sociales et non entre les genres. Pour cette raison, elle prend position contre le droit de vote des femmes.

En 1889, cette farouche opposition va la conduire à signer, aux côtés de *Mrs* Humphrey et d'un groupe de femmes célèbres, des articles contre la participation des femmes au suffrage. Beatrice Webb choisit de ne pas faire campagne pour le droit de vote des femmes, étant convenu qu'elles sont « naturellement » conservatrices. En ce sens, elle émet des critiques envers celles qui veulent "singer" les hommes.

Lorsque la Ligue des Femmes Ecrivains pour le Droit de Vote, (*Women Writer's Suffrage League*) dénonce l'inégalité de traitement entre les hommes et les femmes, Beatrice Webb, constatant une différence de salaire entre les

ouvriers et les ouvrières, change d'avis et se rallie au militantisme pour la participation de toutes les femmes au suffrage. Elle inscrit sa revendication dans le mouvement ouvrier qui conteste le suffrage censitaire, dans lequel le droit de vote est réservé aux seuls contribuables. Elle pense désormais la notion « d'égalité » en termes de classes sociales et de genres.

Quelques trente années après l'ouvrage révolutionnaire de Stuart Mill, les interventions de Beatrice Webb prennent un caractère plus engagé. Elle encourage, le célibat des femmes de « forte nature » afin de préserver leurs sentiments maternels pour des activités publiques plutôt que conjugales, tout comme Christabel Pankhurst veut limiter le rapport sexuel à la procréation.

Conclusion

L'entrée des femmes au cœur de la vie publique oscille entre luttes et freins. Leurs premiers pas ont contribué, d'une part à amplifier le développement du nombre d'associations et, d'autre part à suppléer les manquements des autorités en matière d'égalité sociale. La ténacité des suffragettes se conclue par une première victoire en 1918. Les femmes de plus de 30 ans obtiennent le droit de vote en « récompense » de leur participation à l'effort de guerre. En définitive, il faut attendre 1928 pour que les femmes âgées de 21 ans obtiennent ce même droit.

Corinne Belliard